

Du fond du cœur, mes dernières recommandations.

Toujours prendre la foule pour soi-même, et le bouddhisme pour sa vie, et s'établir paisiblement sur la voie bouddhique ; offrir en tribut ce corps et ce cœur au bouddhisme et mener une vie en accord avec les facteurs conditionnels.

Durant plus de soixante-dix ans de vie monastique, j'ai souvent évoqué les problèmes de vie et de mort. La vie est suivie par la mort et, après la mort, vient une autre vie. Tout comme le cycle « printemps, été, automne, et hiver » des quatre saisons et le déroulement « création, installation, destruction et disparition » des objets, la vie connaît aussi un cycle : « vieillissement, maladie, mort et renaissance ».

Pour ce qui est de la mort, depuis l'enfance, je ne l'ai jamais prise trop en considération. Et durant toutes ces années de vie, je l'ai frôlée plusieurs fois... J'ai erré au milieu d'une forêt de fusils et sous des pluies de balles, j'ai été emprisonné, j'ai été opéré du cœur et j'ai enduré plus de quarante années de diabète, subi deux attaques d'apoplexie, plusieurs fractures, des crampes, des déchirures musculaires...

De tous ces malheurs, je ne me suis jamais soucié outre mesure.

Une sentence chinoise dit : « Depuis toujours, vivre soixante-dix ans est un événement rare ».

Quand j'étais dans la soixantaine, je me portais encore bien, alors je me disais : « Ce serait bien si je pouvais vivre quatre-vingts ans ». Et sans bien y penser, je continuais à vivre ainsi.

Bien sûr, je sais que la vie n'a qu'une durée limitée, c'est pourquoi, quand j'ai atteint quatre-vingt-cinq ans, j'ai préparé un testament, mais uniquement dans le but de communiquer, aux disciples de Fo Guang Shan, mes points de vue sur l'avenir. J'ai appelé ce testament « Message du fond du cœur » et je l'ai déjà présenté une fois à mes disciples monastiques. Aujourd'hui, je l'ai ressorti et demandé qu'on me le relise encore une fois.

Qu'il soit la conclusion des « Messages d'un humble bonze » !

Ci-dessous, voici le texte complet du « Message du fond du cœur » :

Message du fond du cœur : mes dernières recommandations

Protecteurs du Dharma, adeptes, amis et disciples :

C'est un message sincère que je veux vous adresser ici.

Toute ma vie, certains ont pensé que j'étais très riche, mais en réalité, j'ai toujours considéré la pauvreté comme la résolution majeure de mon engagement monastique. Je suis issu d'une famille très pauvre, mais je ne m'y sentais nullement pauvre dans mon cœur, bien au contraire ! La vieillesse venue, les gens pensent que je suis très riche, possédant de nombreuses écoles, œuvres culturelles, maisons d'édition, fondations, etc. Et pourtant, je sais, moi, que je ne possède rien, car ce sont des biens qui appartiennent à tous. J'ai bâti de nombreuses pagodes, à travers le monde, mais je n'ai jamais construit une maison ou un logis pour moi-même. Je ne possède pas la moindre tuile au-dessus de ma tête, ni un mètre carré de terre, sous mes pieds : tous les biens du bouddhisme et de la communauté monastique sont la propriété des hommes des dix directions : aucun ne m'est personnel et pourtant, dans le fond de mon cœur, j'ai l'impression que le Monde m'appartient...

De toute ma vie, je n'ai jamais eu un bureau personnel, ni une armoire privée. Les disciples ont pris soin de me les installer, mais je ne m'en suis jamais servi. Je ne vais pratiquement jamais en ville, je n'ai jamais eu de compte bancaire... Tout ce que j'ai, est à tout le monde, à Fo Guang Shan et à la société. Tous mes disciples doivent aussi apprendre à offrir en tribut au bouddhisme, leurs corps et cœur et à mener une vie en accord avec les facteurs conditionnels.

Toute ma vie, les gens ont pensé que j'étais très entouré... En réalité, le fond de mon cœur est vide, il n'y a personne que j'aime ou déteste plus qu'un autre. Ils se disent que j'ai tant de disciples et d'adeptes ! Mais je n'ai jamais pensé qu'ils m'appartenaient : pour moi, ils sont tous des compagnons de route. J'espère simplement que tous, nous trouverons notre aboutissement personnel, dans le bouddhisme.

Je n'ai pas de biens personnels à vous distribuer, qu'ils soient mobiliers ou immobiliers, ni d'objets souvenirs. Celui qui en a envie, peut choisir un de mes livres en souvenir ; celui qui n'en a pas envie, n'aura pas besoin de toutes mes bonnes paroles. Je n'ai, à offrir, que le bouddhisme humaniste pour vous permettre de vous cultiver ; je n'ai que les centres de culte à laisser à vos bons soins.

Je n'ai pas à vous dire ce qui est bon ou mauvais : le monastère a des règlements et des normes pour avancer en grade. Cependant, dans la vie, il est difficile d'être parfaitement juste. L'avancement dépend du travail, du niveau d'étude, de la conduite et des mérites, chacun faisant l'objet d'une estimation particulière et en tenant compte de ses mérites et de ses affinités. Aussi, ne suis-je pas, à moi seul, maître de votre avancement. C'est pourquoi je vous demande à tous de me pardonner si parfois, je n'ai pu agir selon la parfaite justice pour vous défendre. Mais vous devez aussi apprendre à endurer l'injustice, et les décisions prises par le Comité de Recherche et Analyse seront, bien entendu, jugées par Bouddha lui-même. Il ne faut pas se faire une opinion en se basant sur les seules normes de la vie mondaine.

Pour l'avenir, ce qui me tracasse le plus, c'est le système de rotation des disciples. Fo Guang Shan n'est pas un gouvernement, cependant, ses divisions sont nombreuses et il existe des règles de mutation. Le Comité des Affaires du Sangha fera tout son possible pour judicieusement placer les gens capables et appropriés, et si vos qualités personnelles ne vous paraissent pas reconnues à leur juste valeur, vous devrez admettre et endurer. Il est difficile de parler d'égalité dans le monde, même si nous voulons y créer une vie heureuse et parfaite, nous devons savoir à quel moment et selon quels critères, on peut parler d'égalité. Plus tard, si les opinions divergent, vous pourrez revoir les articles du « Manuel des disciples monastiques de Fo Guang Shan » et opérer des modifications, après avoir, bien sûr, recueilli l'accord de la majorité.

Tout le monde pense que j'ai beaucoup peiné pour réaliser mon œuvre... En fait, je l'ai accomplie avec facilité, car il s'agit d'une réalisation collective. Je ne suis qu'un parmi la foule, nous conjuguons nos forces pour faire face aux problèmes, et les résultats suivent naturellement les facteurs conditionnels. Nombreux sont ceux qui croient que je suis un bon gestionnaire ; en réalité, j'ai simplement compris qu'il faut « gérer sans intervention intentionnelle et éviter de se montrer trop directif ». Je remercie tout le monde de coopérer et de s'entraider mutuellement. Hors la discipline et la loi, personne n'a le droit ni le pouvoir de diriger les autres. Pour tout ce qui est de ce monde, s'il arrive, il ne faut pas sauter de joie et s'il s'en va, il ne faut pas non plus le regretter. Dans la vie, on doit vivre en étant libre de tout souci et suivre à l'aise les facteurs conditionnels. Pouvoir s'accorder avec la Voie et le Dharma, telle est la vie la plus riche.

Toute ma vie, j'ai gardé dans mon cœur la philosophie de « donner », « accorder », « faire des éloges à autrui » et « aider les gens à accomplir leur vœu ». J'ai établi pour les disciples Fo Guang, quatre principes de travail : « Apporter aux autres la confiance, apporter aux autres la joie,

apporter aux autres l'espérance, apporter aux autres l'aisance ». Parce que j'ai compris l'importance de nouer des relations avec les autres, je répands partout les semences du Dharma. J'ai pris la résolution d'œuvrer d'abord dans le domaine de l'éducation, parce que je n'ai pas eu l'occasion, étant enfant, d'aller à l'école ; parce que j'ai compris que seule, l'éducation pouvait enrichir le « moi » et changer le caractère de l'individu. J'ai aussi fait le vœu d'écrire des livres et des articles, parce que j'ai eu la chance d'hériter de l'eau dharmique de Bouddha et que je dois me servir de la source qui jaillit dans mon cœur, pour abreuver le monde.

J'ai toujours suivi cette philosophie de la vie : « Reculer pour avancer, prendre la foule pour moi-même, l'inexistence pour l'existence, la vacuité pour la joie ». Tous mes disciples monastiques doivent s'appuyer sur l'esprit de détachement, se servir des pensées transcendantes pour réaliser les affaires mondaines, mener une vie simple et sobre et ne pas thésauriser. Les bonnes traditions du passé comme : « trois robes et une couverture », « les dix-huit objets du pratiquant ascétique », « deux livres et demie de linge » ... sont conformes à la discipline : vous devez toujours y penser et bien les retenir. Les disciples Fo Guang ne peuvent pas faire de collecte privée, solliciter des recommandations, acquérir de propriétés privées, préparer des nourritures en privé, avoir des disciples personnels, posséder de l'argent personnel, construire des pagodes privées, ni établir de relations privées. Si chacun parvient à respecter ces directives, la lignée Fo Guang Shan brillera et durera. Comme il est dit : « L'honneur revient à Bouddha, le succès revient à tout le monde, le profit revient à la société, les mérites reviennent aux adeptes ». Voilà les règles que chacun doit suivre scrupuleusement.

Sachez que « la Voie bouddhique occupe tout le Néant, et que l'Ultime-vérité remplit le dharmadhatu ». Tout ce qui est dans le dharmadhatu m'appartient mais, à cause de l'impermanence des apparences, rien ne m'appartient. Il ne faut pas s'impliquer trop dans les problèmes mondains : Certes, le bouddhisme humaniste n'abandonne pas le monde, mais faites « comme l'épouvantail qui regarde les fleurs et les oiseaux », ne vous y intéressez pas trop et ne pratiquez aucune discrimination. Il faut toujours traiter autrui comme soi-même, le bouddhisme comme le but de sa vie et s'établir en paix dans la Voie bouddhique.

Ô mes disciples ! Contentez-vous de posséder le Dharma ! L'argent et les objets matériels, faites de votre mieux pour en faire bénéficier les gens, car ce sont des richesses communes à tous les humains. Quant aux biens matériels, le moindre centime doit en revenir à la communauté. Tous nos besoins sont pris en charge par le monastère, il est inutile de se disputer et de vouloir posséder. Il suffit que chacun suive fidèlement la Voie, car votre vie matérielle ne doit pas poser de gros problèmes. J'espère sincèrement que mes disciples ne dépenseront pas trop d'énergie ni ne se feront trop de soucis sur ces nécessités de la vie mondaine (vêtements, nourriture, abri et déplacements), qui ne méritent vraiment pas que l'on en parle.

Je souhaite que le monastère dépense tous ses fonds dans les dix directions et pour tous les êtres, sans réserve, car c'est le chemin le plus sûr pour le Fo Guang Shan de l'avenir. Réserve faite pour les nécessités de la vie, tous les biens restants doivent être mis au service de l'action culturelle, éducative et caritative. Fo Guang Shan reçoit des dix directions, il doit donc rendre aux dix directions : nous devons secourir les sinistrés, prendre soin des veufs, veuves et personnes seules et aider les pauvres. Car les désastres naturels et la pauvreté sont les malheurs habituels du monde des hommes et il est de notre vocation de leur apporter quelque adoucissement.

Les biens immobiliers de Fo Guang Shan, du Mémorial de Bouddha, de même que ceux de tous les autres centres de culte secondaires, ne sont ni des propriétés de l'Etat, ni des locations : ils ont été achetés progressivement par la communauté avec de l'argent pur. Tout appartient en

propre à Fo Guang Shan et à lui seul : nous n'avons pas de partenaires. Depuis les tout débuts, jamais nous n'avons contracté d'emprunt.

Quant à ces nombreux centres de culte secondaires, il faut, bien les guider et les entretenir, pour faciliter l'adhésion de nouveaux adeptes locaux. Si réellement on ne peut plus les conserver, le Comité de Recherches et d'Analyses se mettra d'accord avec les adeptes, pour les clôturer. L'argent ainsi récolté sera utilisé pour les fonds éducatifs, culturels et d'intérêt public : aucun partage entre personnes privées ne sera autorisé. Il ne faut pas entretenir de relations financières avec les autres communautés du Monde bouddhiste : la seule relation possible est le dāna, sans remboursement. Il ne faut pas prêter, afin d'éviter les querelles éventuelles. Toute ma vie, j'ai eu foi en Bouddha : je l'ai pris pour maître, il m'a indiqué la Voie à suivre. Dorénavant, sur le chemin de la pratique, Bouddha et les dix disciples principaux sont nos exemples et les patriarches des Ecoles du bouddhisme sont nos modèles. Pour la propagation dharmique, il faut promouvoir la régionalisation dans les centres d'outre-mer, en confiant la direction de ces centres aux disciples monastiques locaux. Tous les enseignements sur le bouddhisme humaniste que j'ai pu formuler, doivent entrer dans chaque maison et chaque famille et y être accueillis favorablement.

Durant ma vie, j'ai toujours pris la résolution de promouvoir le bouddhisme humaniste. Ce que dit Bouddha, ce que demande l'homme, ce qui est pur, bon et beau et toutes les instructions capables d'accroître le bonheur de l'homme, sont du bouddhisme humaniste. La souffrance, nous devons la considérer comme une force qui nous pousse à monter plus haut ; l'impermanence n'est pas définitive, elle peut changer notre avenir et apporter la beauté et la bonté à la vie ; la vacuité, n'est pas l'inexistence : c'est grâce à elle qu'il y a existence. Ma vie est partie de rien, n'est-ce pas la vraie vacuité qui donne naissance à la merveilleuse existence ?

Je suis persuadé que le bouddhisme humaniste sera un phare pour l'humanité de demain. Dire de bonnes paroles, voilà la vérité ; faire de bonnes actions, voilà la bonté et avoir bon cœur, c'est la beauté... Que la « Campagne des trois bontés » prenne racine dans notre société. La sagesse, c'est le Prajñā ; la vertu d'humanité, c'est le Bodhi... Vous devez vous efforcer de les acquérir afin que la discipline, la concentration et la sagesse, grandissent dans vos cœurs. Vous devez considérer la réalisation de la Voie du bodhisattva, comme notre Pratique dans le monde des hommes.

Le bouddhisme humaniste a pris source auprès du Bouddha en personne et il a acquis maintenant une ampleur universelle. C'est pourquoi, le monastère Fo Guang Shan et la Buddha's Light International Association (BLIA) ont pu se développer et devenir des institutions légitimes dans le Monde bouddhiste.

Cependant, les hommes et les choses de ce monde ont leurs attaches propres : Jadis, en Inde, on distinguait le Theravāda du Mahāsāṃghika. Quand le bouddhisme est arrivé en Chine, il s'est divisé en huit grandes Ecoles, dont les doctrines et les pratiques diffèrent... On ne saurait leur en faire reproche mais, si l'on entreprend de se mesurer entre l'autre et moi, le vrai et le faux... alors, on aura trahi les intentions premières de Bouddha.

Et si vous aviez l'intention d'imiter les sages d'antan et de créer une Ecole, dans le but d'unir les disciples monastiques et laïques de Fo Guang Shan, ce ne serait pas chose impossible. Ceci dit, le bien-fondé de la création d'une Ecole se révélera ou non, selon les agissements des pratiquants ultérieurs : si les futurs disciples veulent apporter une contribution au bouddhisme et en sont capables, alors, créer une école bouddhiste contemporaine, pour soutenir et développer le bouddhisme, ne serait pas non plus une mauvaise chose.

Si quelqu'un n'est pas satisfait de notre manière de propager le bouddhisme humaniste et désire créer une nouvelle branche, rappelons-nous qu'il est dit : « L'attachement du moi peut être

éliminé, mais il est difficile de corriger l'attachement du Dharma ». Nous devons avoir la largeur d'esprit suffisante pour accepter ce genre de division de la ligne dharmique. Pourvu qu'elle ne nuise pas à notre Ecole, ne l'écartez pas : accordez-lui quelque tolérance.

Notre idéal ne se base pas sur notre réussite individuelle, mais sur la transmission du bouddhisme, qu'elle soit réalisée par qui que ce soit. Sur la « Grande route Fo Guang », les quatre sortes de disciples monastiques et laïques ont mis en place une certaine échelle de progression. Les bhiksus et bhiksunis de Fo Guang Shan doivent porter la charge, et les laïcs de la BLIA doivent aussi développer leurs talents, ne pas disperser leurs forces et consolider leur entente commune, afin que tout le monde nourrisse un esprit d'union, pour que progresse la BLIA, pour que la lumière bouddhique puisse illuminer l'univers et que l'eau dharmique ruisseler éternellement. Nous devons encourager, au sein de la société, toutes les affaires des membres de la BLIA qui sont conformes à l'esprit du noble sentier octuple ; nous devons nous entraider pour les développer.

La B.L.I.A. appartient toujours à la communauté religieuse Fo Guang Shan, les monastiques et les laïcs vivent en harmonie et non en opposition, comme les deux faces d'une même pièce de monnaie. Fo Guang Shan a déjà adopté le système démocratique. Dorénavant, les dirigeants de Fo Guang Shan et ceux de la B.L.I.A. doivent se conformer aux ordres de la communauté, ne pas se quereller et surtout, suivre l'avis de la majorité.

Je préconise l'« égalité », car pour moi, hommes, femmes, riches et pauvres sont tous égaux. Tous les êtres sont munis de la nature de Bouddha et les êtres, qu'ils soient sensibles ou inertes, peuvent tous accéder à la sagesse parfaite. C'est pourquoi, du « respect des droits de l'homme » au « soutien du droit à la vie », je souhaite pouvoir réaliser radicalement l'esprit d'« égalité des êtres ». Vous devez prendre soin des vieux arbres comme des jeunes plantes du monastère, avoir à cœur d'aider les habitants des alentours, encourager les enfants de l'orphelinat, réconforter les personnes âgées, pensionnaires du Home et témoigner de votre respect envers les anciens, fondateurs du monastère.

Je considère les deux rives comme une famille unique : tous les habitants de ce monde sont mes frères et sœurs. Je voudrais laisser dans ce monde, de merveilleuses causes et conditions : les sentiments dharmiques aux croyants, la semence de la foi à moi-même et le suprême honneur au bouddhisme et à tout un chacun. Que tous les êtres du monde croient à la causalité et à la rétribution karmique, que tous les hommes vertueux puissent observer les quatre incommensurables (bienveillance, compassion, joie et équanimité) et insérer leur cœur et leur esprit dans le Monde des hommes.

Les affaires du bouddhisme humaniste : universités, maisons de la radio et de la télévision, maisons d'édition, bibliothèques mobiles, homes pour personnes âgées, orphelinats, etc. de même que toutes les activités publiques bénéfiques à la société, doivent être prises en charge par la communauté, sans jamais faillir. Les salons de thé et de restauration « La goutte d'eau » doivent pouvoir mieux encore, revaloir les « bienfaits d'une goutte d'eau ». Quant à la pagode ancestrale Dajue à Yixing, chaque fois que l'occasion se présentera, vous devrez y rendre visite. Je respecte profondément toutes les activités culturelles, éducatives et d'intérêt public, c'est pourquoi, j'ai créé le « Public Education Trust Fund » qui possède actuellement plus d'un milliard de NT. Une petite partie en est constituée par des dons des adeptes, le reste vient des droits d'auteur de mes livres et de mes calligraphies d'un seul tenant. A l'avenir, les aînés du monastère pourront s'en occuper et j'espère que les legs des bouddhistes ou des philanthropes s'y joindront, afin que la fondation puisse croître, pour apporter le bonheur à notre peuple et devenir un cours d'eau pur et limpide, où pourront se désaltérer la Nation et la Société. Aux « Prix de la Propagation de la vérité, de la bonté et de la beauté », « Prix du Campus des trois bontés », « Prix mondial de la littérature

chinoise Hsing Yun », « Prix de l'Education Hsing Yun », il faudra, si les conditions économiques le permettent, ajouter plus tard bien d'autres prix. Il faudra apporter sans cesse, des éléments nutritifs à la société : telle est la responsabilité non déclinable, de tous les adeptes bouddhistes.

Dans le domaine éducatif, les dépenses les plus lourdes sont celles des universités et écoles secondaires. Si besoin est, vous pouvez, sans condition, en confier la direction à des personnes capables, mais non pas les revendre car, dans ce cas, comment pourriez-vous vous présenter face aux donateurs et bienfaiteurs de ces établissements ? Comment accepteriez-vous le risque de nuire à l'honneur de Fo Guang Shan et d'attirer les critiques d'autrui ? En ce qui concerne les associations qui ont aidé Fo Guang Shan à développer la culture et l'éducation, vous devrez aussi leur rendre leurs bienfaits en fonction de vos capacités, afin que les gens de bonne volonté soient encore plus unis. S'il y a de bonnes propositions et même des critiques, pourvu qu'elles partent d'une bonne intention et soient positives, ne les rejetez pas : acceptez-les avec modestie et reconnaissance. Plus vous tiendrez compte de l'avis d'autrui, plus celui-ci vous soutiendra.

Je regarde souvent les disciples de l'équipe de jardinage, qui désherbent et taillent les arbustes, ceux de la protection de l'environnement, qui recyclent les objets usés, ceux des travaux manuels qui réparent tout, ceux du Comité des affaires du Sangha, ceux de la cuisine et ceux des différentes salles de culte... devant leur manière de se donner à fond et de supporter les reproches, (ce qui est en effet, la force motrice conditionnant la réussite de la communauté), je ne peux que ressentir de l'émotion et de la reconnaissance. Sans la résolution de tout ce monde, où en serait le Fo Guang Shan d'aujourd'hui ? A l'avenir, concernant l'accueil dans les salles de réception, la façon de veiller sur les adeptes et la participation des bénévoles, il faudra suivre tout entraînement adapté, afin que notre communauté puisse tendre vers la perfection.

C'est pourquoi, nous devons maintenir fermement l'esprit d'œuvrer en commun, continûment, sans plainte et sans regret. Telle a été la ligne directrice de toute ma vie, car personne ne peut vivre seul : tout le monde doit s'entraider, se respecter mutuellement, « pour le meilleur et pour le pire ». Là réside la véritable compréhension de l'esprit fondamental du bouddhisme : Mieux vaut se sacrifier et endurer, que créer des dommages à la communauté et à la foule.

Mon ancien compatriote – le Grand maître Jianzhen, de la dynastie Tang – a éprouvé tant de difficultés avant d'arriver au Japon pour transmettre le Dharma ! A l'âge de soixante-quinze ans, sachant qu'il ne pourrait plus rentrer au Pays, il a laissé une gāthā :

*Les montagnes et les fleuves sont différents d'une région à l'autre,
Dans le ciel, le soleil et la lune sont les mêmes pour tous,
J'envoie mes pensées à tous les bouddhistes,
Pour que nous puissions nouer des liens dans les vies prochaines.*

Dans le courant de la vie, nous sommes comme l'eau du fleuve qui s'en va vers l'est, mais qui finit par revenir un jour. Pour l'homme, dès qu'une étape de vie s'achève, une autre commence.

L'homme ne peut exister seule dans le monde. Nos nécessités vitales quotidiennes nous sont fournies par les lettrés, agriculteurs, industriels et commerçants. Notre survie a besoin de l'aide des quatre éléments : terre, eau, feu et air. Dans la grande nature, le soleil, la lune, les étoiles, les montagnes et les fleuves, font tous partie de notre vie. Aussi, nous devons prendre soin de notre Terre et en aider tous les êtres : ils nous ont tous été favorables, ils nous ont tous accordé leurs bienfaits. Nous vivons tous dans les mêmes causes et conditions, nous devons nous épauler l'un l'autre et nous entraider.

Chacun de nous est venu dans ce monde sans rien apporter et nous le quitterons aussi, sans rien emporter. Si je me penche sur mon passé, je ne sais pas ce que j'ai apporté à ce monde, mais, je vais emporter avec moi tant de joies et tant de bonnes affinités ! Je vais avoir du mal à oublier la joie, l'équanimité et le soutien de mes adeptes, les bénédictions de mes condisciples, et aussi les conditions secondaires qui laissent en moi des souvenirs impérissables. Les bienfaits bouddhiques et les amitiés que j'ai reçus durant ma vie sont infiniment grands et j'ai passé une vie très valorisante dans le monde des hommes. Je voudrais m'offrir en tribut à Bouddha et servir le monde, de génération en génération, pour revaloir les quatre importants bienfaits.

Maintenant, je vais bientôt emporter avec moi le respect que vous m'avez réservé, l'affinité prédestinée que vous m'avez apportée, votre attention et votre amitié... je vous les rendrai en double plus tard. N'oubliez pas les paroles que j'ai prononcées : « œuvrer collectivement, diriger selon les règles, ne rien faire qui ne soit conforme au bouddhisme, vous appuyer uniquement sur le Dharma » ; n'oubliez pas la gāthā de la transmission du Dharma : « Les semences Bodhi de Fo Guang sont répandues à travers les cinq continents, au moment de la floraison et de la fructification, la lumière éclairera l'univers entier » et appliquez-vous à les réaliser. Il est dit : « Là où il y a le Dharma, il y a la solution ». Tous mes disciples doivent réaliser la bienveillance, la compassion, la joie et l'équanimité ; nouer de bonnes affinités, revaloir les bienfaits, vivre dans l'harmonie, être loyaux et prêts à servir autrui, cultiver la sincérité, la confiance, la patience, l'impartialité, la justice, la résolution... et servir Bouddha. Tout ceci fait partie du Dharma, si vous pouvez le réaliser, vous trouverez toujours une solution.

Bien que j'aie subi toutes les épreuves de la Grande époque, j'ai quand même ressenti beaucoup de bonheur dans ma vie, j'ai trouvé du bonheur dans la misère, la pauvreté, les combats et la vacuité. J'ai compris ce que veut dire : « les quatre éléments sont tous existants » ; j'ai réalisé que la vie est « florissante durant les quatre saisons », car ce que je reçois de Bouddha et des adeptes est si abondant ! Certes, la renonciation signifie le sacrifice des jouissances et pourtant, j'ai joui de la merveilleuse joie du sacrifice. Pour moi, la joie du Chan et du Dharma dans le bouddhisme, est une source de joie inépuisable.

Après ma dernière heure, je ne laisserai pas de śārīra derrière moi et toutes les cérémonies compliquées sont à éviter : quelques simples mots suffiront et ceux qui penseront à moi pourront chanter les chansons de la « Collection des voix du Monde ». Si vous avez le bouddhisme humaniste dans votre cœur et l'observez constamment, ce sera pour moi la meilleure pensée, et ce sera aussi ma plus grande espérance.

Mon plus grand souci, hormis le bonheur et la joie des disciples, reste le développement de nos universités car elles sont aussi nos fondations. Tous les habitants du monastère, notamment les professeurs et les étudiants du collège bouddhiste, constituent les futures semences Bodhi de Fo Guang Shan. Il faut qu'ils restent en bonne santé et résolus... Ainsi et ainsi seulement, le bouddhisme humaniste pourra se perpétuer, en même temps que le Ciel et la Terre.

Les bannières dharmiques ne peuvent pas être renversées, les lampes de sagesse ne peuvent pas s'éteindre ! J'espère que, dans l'avenir, vous pourrez tous continuer à avancer sur le chemin du bouddhisme humaniste, vous encourager mutuellement et prendre soin les uns des autres... pour le bouddhisme.

Et je voudrais finir en disant :

*Le cœur porte le vœu bienveillant et compatissant de guider les hommes,
Le corps est comme la barque sans amarres, sur la mer du Dharma ;
Vous me demandez les mérites et vertus de ma vie ?*

Je dis : la lumière de Bouddha brille sur les cinq continents.

Hsing Yun

Résidence du Maître fondateur, Fo Guang Shan